

# Maria Luisa Spaziani

## POÈMES

### LA CITADELLE

Vois-tu comme l'île ce soir se tord  
dans ses vents déchaînés, et quelle furie  
la pousse à rompre au cœur de ses abîmes  
les amarres du tertiaire, comme elle aspire  
au vol épars de ses écorces ses branches  
ses feuilles et sables dans les chauds tourbillons?  
Venez donc écouter la sarabande,  
vous en quête d'une patrie, vous les chercheurs  
d'une loi de l'existence, qui croyez  
aux digues, aux bastions, aux coulées  
de ciment ferreux — vous qui ignorez, aveugles,  
notre nature de pèlerins en route  
vers un sanctuaire ou vers une source sacrée,  
vers une douce vallée pour y fonder  
la citadelle de votre rêve —  
celle  
qui accomplira à son tour la parabole  
du néant aux splendeurs, et vous insuffle  
cette furie subtile, inextinguible  
de vous refaire pèlerins.

(in *L'occhio del ciclone*  
Mondadori, 1970  
et éd. Oscar Mondadori, 1979)  
traduit par l'auteur

## DÉDALE

Dédale, fosse, nœud, arc continu,  
arc brisé, pinacle, flèche,  
sinusoïde foulée, gamme angélique,  
portée tordue, chalut, cauchemar,  
abîme et tourbillon de galaxies.  
Bien fol qui cherche en toi d'une face humaine  
ou d'une face inhumaine le signe antique.  
La crue nous emporte, et outre les ponts,  
outre l'ultime Thulé, outre Babel,  
nous rendra-t-on enfin le premier stade ?  
Antique, antique plus que tout autre antique,  
il régnera sur toute plante et tout mythe,  
sur toute bête, emblème, chanson,  
sur tout gouffre, toute gloire de pensée,  
sur tout soleil : le Chaos, à la fin.

(in *L'occhio del ciclone*  
Mondadori, 1970  
et éd. Oscar Mondadori, 1979)  
traduit par Jean-Paul de Nola

## MER DU NORD

Le Temps pipe les dés, confond tout profil,  
pollue les eaux, troque le masque de Dieu.  
Va donc trouver au fond du Zuiderzee  
le sou ensablé soustrait à son courroux.

Pour nous gâcheurs de nuits une racine insatiable  
suce le monde et ravage pile et face.  
Le bourg veuf de lune couvre maint crime,  
couvre le bourgeon, la liturgie du renouveau.

(in *Transito con catene*  
Mondadori, 1977  
et éd. Oscar Mondadori, 1979)  
traduit par Jean-Paul de Nola

## UN VERS

Un vers est un roi qui avec la politesse  
des rois arrive à l'heure aux rendez-vous.  
Il n'éclôt jamais avant la conjonction  
prévue depuis un temps très long.

Toutes les planètes, sinon, déraperaient.

Un vers est un dieu qui se présente, tremble  
à ta fenêtre, frileux, ne souffle mot.  
Et meurt parfois, d'une crainte  
blanche à ne pas naître.

(in *Geometria del disordine*  
Mondadori, 1981)  
traduit par Jean-Paul de Nola

## UN MAÎTRE

Objet de dérision, il trébuchait sur les pierres,  
(à vrai dire, il aimait se souler de nuages).  
Il insufflait, pourtant, une âme nouvelle aux pierres,  
tirait une équation : pétale égale massacre.

Je salue ce fantôme, mon ange gardien.  
Il me prit par la main, m'ouvrit le toit du monde.  
Longtemps il fixait le fleuve dans un brouillard à neuf dioptries,  
avec des réserves de lunettes à faire pâlir Spinoza.

Vieux garçon dérangé, il avait une voix de hibou,  
boiteux aux os tordus, olivier vénérable.  
Je l'imagine dans l'hypertemps, lui qui dans le temps méditait  
le début de tout début, le grand défi de l'œuf.

(in *Geometria del disordine*  
Mondadori, 1981)  
traduit par l'auteur  
et Jean-Paul de Nola

## L'ÉLOQUENCE

Émerveillée, craintive, j'accède à ton corps nu  
— lumineux poisson printanier qui folâtre —  
plis d'aine, beaux ravins, et un corail rosâtre  
de veines trace un paradis perdu.

Tu dors, et le silence — cymbale magique —  
parcourt nos veines enfin reconjuguées.  
Sur le coteau de tes neiges azurées  
glisse ma tiède main, fiévreuse et lunatique.

T'aimer... Mais la parole devient une cage  
de corbeaux croassants. Donc l'éloquence  
la plus sage ce serait de me taire,  
ô mon bourgeon frileux dans la neige endormi.

(in *Geometria del disordine*  
Mondadori, 1981)  
traduit par l'auteur  
et Jean-Paul de Nola

## LE SCANDALE

L'Histoire enfile ses perles de privilège,  
écarte ébauches et avortons, écailles et projets.  
Pour le futur elle prépare un collier d'émeraudes  
dont chaque lueur représente un destin.

Grand scandale à la cour. La reine nocturne,  
hautaine, entoure sa gorge d'un collier de déchets.  
Repartir à zéro. Créer plusieurs dimensions.  
(Voilà pourquoi quelqu'un brûla l'Alexandrine.)

(in *Geometria del disordine*  
Mondadori, 1981)  
traduit par Jean-Paul de Nola

## CET HOMME-JEUNESSE

à Aziz

Mars d'aubépine, ectoplasme piquant  
de règnes annoncés en sourdine par des facteurs bleus  
je sais que déjà pour la troisième fois revient  
le Soleil, vagabond imperturbable,  
dans la haute case qu'il occupait  
tandis que planaient sur une fosse de terre  
mes grains séchés de tournesol.

Tu le sais, mars pénible, couronne d'épines.  
Cet homme de jeunesse fut le four ardent  
où mon pain pur a levé,  
le sarment de la grâce, le modèle des gestes,  
l'*adagio*, le *maestoso*, l'*allegretto*,  
et me voilà à bégayer ses notes.

Tu sais que dans la rue je le flaire  
comme la chienne ses chiots tués,  
et me drape et m'emmitoufle sans sa dernière heure,  
mon damas nuptial d'orties.

(in *Geometria del disordine*  
Mondadori, 1981)  
traduit par Jean-Paul de Nola

## PETITS POÈMES NORMANDS

### I

La salle d'apparat répand ta voix au loin,  
réseau de vif-argent, ô frétilante truite.  
Belle onde qui te meurs parmi les médaillers,  
éclair de l'attention au moment mémorable.

Tu énonças le maître-mot  
dénué d'équivoque, regard-fleuret perçant.  
La vie est un perpétuel retour,  
le compas ment parfois, un requin rôde autour.

L'aube promet le renouveau  
mais la nuit dure vingt-quatre heures.  
Le linceul automnal est de cendre et d'orties.  
Ces médaillers qui tintent... Et nous, c'est qui ?

## II

Ce rêve paraît inerte mais il dévore  
obscurément la moelle de la vie.  
Trop pâle azur qui lentement efface  
les graffiti au fond du temps.

J'obéirai, j'écouterai la voix  
du serpent-papillon qui me conduit  
vers l'horizon désert. A l'horizon  
passe le cœur du monde.

## III

Un horizon de plaintes bruisse  
dans les feuilles vers le néant qui passe.  
Mes défunts me saluent  
de leur automne sans rédemption.

Je respire quelque musique perdue,  
morte semence pour d'autres musiques.  
Le village brille, tuiles de tombes,  
rouges lanternes levantines, port.

L'ancre, signe ambigu des abîmes,  
agrippe les sables, mime les racines.  
Mais au loin lui échappent les ailes  
d'autres empires et songes.

(in *Geometria del disordine*  
Mondadori, 1981)  
traduit par Jean-Paul de Nola

A MONTALE,  
LE 12 SEPTEMBRE 1981

Tu t'effaces et sous d'autres formes tu parais,  
fausset sapiental de brume joyeuse,  
vieille palme adolescente, tremblant  
dans un bémol de fleuves étranges.

Ce vide est un scandale, est un message  
qui dévie les méridiens intérieurs,  
implique le futur, entraîne  
pytosphores, tempêtes et termitières —

Tes pas se dissiperont-ils un jour  
pour l'héritier de ces ardu secrets ?  
De la seiche ne pas aimer que l'os.  
Les cuisiniers s'emparent du reste.

(inédit)  
traduit par Jean-Paul de Nola

## LA GLOIRE

Au vent ils répandaient leurs phrases longues  
— oscillant comme écharpes au vent —  
le vent mord maintes écharpes par-ci, par-là,  
voilà qu'elles sont des nues effilochées —

Poète, toujours tu égrènes tes mots au vent  
— mille faux-bourçons pour une étreinte royale —  
ta plume craque, tu ne sauras jamais  
si ta page était marbre ou bien onde —

en vain tu poses ta question, tu fixes  
dans les yeux ton ange ou ton destin —  
parfois l'onde en marbre se fige  
et c'est le paradis aux cent mille noms —

tu te croyais radeau, tu es le vaisseau-amiral,  
tu te croyais ombrelle, tu es le cerf-volant,  
toi, pierre inerte, sans aucune lueur,  
tu es d'argent, sommet de pyramide —

Le plus précieux des marbres révèle tout à coup  
des fêlures tenues comme un cheveu,  
puis tout craque, s'effrite. Les orgueilleux menhirs  
se fondent en tourbillons, happant ton nom dans leurs remous.

(inédit, 1981)  
traduit par l'auteur